

CRÉTÉ, Liliane, *La Vie quotidienne en Louisiane : 1815-1830*.  
Paris, Hachette, 1978. 445 p.

André Prévos

Volume 32, Number 2, septembre 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303695ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303695ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Prévos, A. (1978). Review of [CRÉTÉ, Liliane, *La Vie quotidienne en Louisiane : 1815-1830*. Paris, Hachette, 1978. 445 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 32(2), 259–259. <https://doi.org/10.7202/303695ar>

CRÉTÉ, Liliane, *La Vie quotidienne en Louisiane: 1815-1830*. Paris, Hachette, 1978. 445 pages.

Si l'acquisition des possessions françaises à l'ouest du Mississipi en 1803 marque le point de départ d'une série de transformations qui s'exercèrent aussi bien au niveau administratif qu'au niveau social, ce n'est qu'après la guerre anglo-américaine de 1812 que l'influence américaine se fit nettement sentir en Louisiane. Les années 1815-1830 furent pour cette région — surtout pour l'actuel état de la Louisiane et pour la Nouvelle-Orléans en particulier — des années charnières. Les Créoles, à cause de leurs fréquents contacts avec les Américains, eurent à s'adapter et à modifier leurs façons de vivre et de penser, bien souvent contre leur gré.

L'auteur nous présente les multiples facettes de la société créole: vie matérielle et intellectuelle, organisation sociale et rites de passage, de manière détaillée et exhaustive. Mais, si les Créoles constituaient le groupe le plus « visible » à la Nouvelle-Orléans, d'autres groupes jouèrent un rôle non négligeable dans le développement de la Louisiane. Les Noirs formaient l'un des groupes les plus complexes, principalement à cause de l'organisation particulière de l'esclavage, dans les plantations créoles, et aussi à cause des multiples gradations de couleur reconnues par la loi. Leur folklore et leur langage nous sont aussi extensivement présentés. Les Cajuns, descendants des émigrés acadiens, formaient ce que l'auteur appelle le « petit peuple » avec ses traditions et ses croyances elles aussi caractéristiques.

Dans cette présentation détaillée de la vie louisianaise, force nous est d'indiquer deux instances où l'auteur est en opposition avec les conclusions de deux spécialistes de la culture afro-américaine. Les travaux d'Herbert Gutman ont conduit à une minimisation de l'infidélité des hommes noirs (cf. page 141), et les recherches de Harry Oster ont illustré l'existence de cantiques populaires afro-chrétiens (cf. page 211).

Il serait cependant excessif de dénier à cet ouvrage les qualités — minutie et clarté — qui en font l'un des plus complets et précis pour tout lecteur — néophyte ou spécialiste — ayant le désir de connaître intimement la société créole telle qu'elle était durant le premier tiers du dix-neuvième siècle: une société en sursis qui allait progressivement succomber aux pressions de l'« american way of life ».

*University of Iowa  
Iowa-City, Iowa*

ANDRÉ PRÉVOS